



Sergio Larrain avait fait l'événement, en juin 1993, au Château d'Eau de Toulouse, avec « Valparaiso », sa série mythique, réalisée dans les années 50 et 60. Le photographe chilien, membre de l'agence Magnum, n'était pas venu la présenter, fidèle à sa réputation d'ermite zen, vivant dans les montagnes de son pays et limitant au maximum ses contacts avec l'extérieur. Sergio Larrain est mort l'an dernier. Il figure en vedette de la programmation des Rencontres d'Arles, centrée cette année sur le noir et blanc. Sur place et dans un magnifique catalogue (*Editions Xavier Barral, 400 pages, 65 €*), on retrouve les icônes du reporter vagabond qui craignait tant que « la pression du monde journalistique – être prêt à sauter sur n'importe quel sujet tout le temps – détruisse (son) amour et (sa) concentration pour le travail ». Mais l'exposition montée par Agnès Sire, de la Fondation Cartier-Bresson, et l'ouvrage qui l'accompagne, révèlent des dizaines d'images très peu connues. Larrain y montre l'étrangeté du quotidien, des regards inquiets, des hommes qui semblent aller nulle part, des morceaux de corps souvent attrapés au ras du sol. La légende n'est pas près de s'éteindre. Dans le toujours solide catalogue des Rencontres d'Arles (*Actes Sud, 568 pages, 46 €*), on retrouve nombre d'autres photographes exposés un jour ou l'autre au Château d'Eau : Arno Rafael Minkinen, Viviane Sassen, Gilbert Garcin, Pieter Hugo... **Jacques Henri Lartigue** (1894-1986) en est le plus célèbre qui fit de la pratique amateur un art de la légèreté, entre tendresse, humour et sensualité.

Deux livres rappellent à quel point fut belle la vie du photographe, rejaillissant avec gourmandise sur ses images. « Jacques Henri Lartigue d'air et d'eau » (*Hazan, 364 pages, 39 €*) prend ces deux éléments comme fil rouge, nous trimballant de Biarritz au Cap d'Antibes, de La Baule à Chamonix en courant, plongeant, sautant ; à pied, en bolide décapotable ou en avion à hélice. Un thème similaire est retenu dans un autre ouvrage, « Chic, le sport ! » (*Actes Sud/Hermès, 250 pages, 59 €*). Là encore, les amis de la bonne société de Lartigue paraissent uniquement préoccupés de plaisir et de vitesse, insensibles aux malheurs du temps.

Une rentrée très mode

Une des grandes expositions à ne pas manquer à Arles cette année rend hommage à **Gordon Parks** (1912-2006), photographe américain qui lutta toute sa vie contre le racisme. Ce personnage hors du commun eut une vie extraordinaire, devenant le premier photographe noir à être embauché par le prestigieux magazine « Life » et le premier cinéaste à triompher à Hollywood avec « Shaft », en 1971. Deux livres percutants et salutaires accompagnent cette rétrospective : « Une histoire américaine » (*Actes Sud, 240 pages, 30 €*) et le numéro 147 de la collection « Photo poche » (*Actes Sud, 160 pages, 13 €*). L'histoire d'amour entre Arles et Toulouse se poursuivra à la rentrée : le Château d'Eau proposera une exposition du photographe de mode **Grégoire Alexandre**, présentée l'an dernier aux Rencontres et particulièrement appréciée.

J.-M. L.S.